

Notre-Dame qui s'était rendu au-devant de lui, et il logea, pendant quelques jours, au cloître, dans la maison de Loys Papon. C'est ce même d'Àpinac que Loys avait désigné sous le nom de Pan, dans la *Pastorelle*.

Celte même année 1597, Loys Papon composa une hymne en l'honneur de Marguerite de Valois. Le manuscrit original, qui appartient à la Bibliothèque nationale, a été signalé à M. Yemeniz par M. Louis Paris, qui lui écrivait quelque temps après la publication et la distribution des œuvres de Loys Papon :

« Il s'agit d'une *Hymne à très-illustre princesse Marguerite de Valois, reine de France*. Le volume (1) contient, sans les titres et dédicaces, 28 pages de 22 vers l'une, faisant ensemble un peu plus de 600 vers. Mais quels vers ! ou plutôt quelle calligraphie ! Un petit bijou, un véritable prodige de richesse, d'ornementation, de peintures et d'écriture. Les pages sont encadrées dans des enroulements d'une délicatesse extrême, enrichis de fleurons, de médaillons en camaïeu, et au bas de chacune, de peintures à la gouache, représentant les Vertus, les Saisons, etc., etc. En tête du premier feuillet, une vignette représente une grotte creusée dans un rocher à pic, baigné par les eaux d'une fontaine où nagent deux cygnes. Au verso du titre, une vignette représente la Royauté à genoux, offrant une couronne à Marguerite, montrant le ciel, avec ces mots : *Me Celsiora trahunt*, devise assez mensongère dans la bouche de cette princesse. Vient ensuite, en tête du poème, un charmant portrait, le plus joli que je connais de la Reine de Navarre, que l'histoire dit avoir été belle, et dont nous n'avons que de si laides images, si vous en exceptez le dessin de Foulon, publié, je crois, par M. Niel. J'allais oublier de vous dire que le tout est en lettres d'or, écriture minuscule, de la main même de l'auteur. Mais l'effort surhumain est dans le dernier feuillet. On y voit une main sortant de la nue et posant une couronne sur un M des plus majuscules dont tous les jambages sont occupés par un compliment final et qu'on ne peut lire qu'à la loupe. (2). »

(J) Petit in-8 conservé dans sa reliure primitive, couverte de soie verte.

(2) M. Yemeniz a fait reproduire toutes ces richesses, à l'exception des